

**DE LA SIGNIFICATION DE *PEUPLE* A L'ETHOS
DANS LE DISCOURS
DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO
(Mobutu Sese seko, E. Tshisekedi et Laurent-Désiré Kabila).**

Antoine MUSUASUA MUSUASUA,
Université de Kinshasa (RDC)

Résumé

Cet article recherche la correspondance et même la non-conformité de valeur d'emploi du mot *peuple* dans les productions des leaders politiques congolais. Cette valeur de correspondance entraîne l'étude de *l'éthos* discursif, facilitant l'appréhension des constituants de l'univers discursif susceptible de représenter et de refléter la personnalité du locuteur.

Aussi *peuple*, chez Mobutu, représente-t-il le souverain primaire soumis, sans aucun préalable, à la volonté du chef de l'Etat ; alors que chez Tshisekedi et chez L.D. Kapila le *peuple* devient la démocratie en action.

Cette démocratie est néanmoins organisée sous l'égide des Comités du pouvoir populaire chez L.D. Kapila, une nouvelle nature, teintée de dirigisme.

Aussi, dans l'emploi du mot *people*, l'éthos repose, non seulement sur le statut institutionnel dans les discours de Mobutu et de L.D. Kapila – les deux tiennent les rênes du pouvoir- mais aussi sur le directivisme dans l'univers conceptuel du souverain primaire. Tandis que chez Tshisekedi apparaît la volonté de légitimer ses opinions et de les identifier à celles du *peuple*.

Mots-clés : Peuple, ethos, RDC, Mobutu Sese seko, E. Tshisekedi et Laurent-Désiré Kabila

Abstract

This article reaches the correspondence or difference to value the using people work's in the product leader's politic Congolese. This correspondence value studies discourses ethos and makes easier the understanding the world discourses of personality speaker's.

Like this, in the world of Mobutu, people represent the elector submissive at will of the Republic president; but in Tshekedi and L.D. Kabila is also organized by committee of the authorities popular, a news democracy government as another forum of dictator.

At last, the ethos in the use of people in Mobutu and L.D. Kabila, but on the directives in the conceptual world of Congolese people.

Keywords: People, ethos, RDC, Mobutu Sese seko, E. Tshisekedi, Laurent-Désiré Kabila

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

I - INTRODUCTION

Si l'on accepte que « le sens des mots, particulièrement des mots du vocabulaire politique, est sujet à beaucoup de changements ou variations » (Kasoro, 1987 : 10), il devient possible d'examiner le sens des vocabulaires structurés en réseaux de relations dans leur univers discursif.

Dans ces réseaux de relations, chaque unité lexicale ou grammaticale a une fréquence susceptible d'amener le chercheur à examiner la valeur numérique d'une forme lexicale donnée. Car la fréquence d'occurrence d'une unité linguistique n'est pas fortuite, elle est « un attribut positif et concret du mot et fait partie de la définition » (Guiraud, p., dans Slatka, D., 1969 : 97).

Cet outil statistique permet par numérisation des valeurs du mot, de qualifier la valeur sémantique estimée du mot *peuple* dans chaque axe de production discursive. De cette manière il sera aisément dégagé le caractère informatif du mot clé considéré dans sa situation de production. Ce qui suscitera l'examen des moyens techniques du dévoilement par l'énonciation de la personnalité de l'énonciateur.

II- CADRE METHODOLOGIQUE ET STATISTIQUE DU MOT *PEUPLE*

La phrase étant un des éléments clés de sémantique, le mot peut alors être considéré comme un élément faisant partie de ce tout. C'est donc en partant de cet ensemble qu'est la phrase que l'on peut arriver à préciser la signification véritable des parties composant ce tout (Germain, C. et Le blanc, R. 1992 : 41).

On pose ici l'hypothèse que les emplois contrastés de la forme linguistique *peuple* peuvent révéler la dépendance politique des locuteurs successifs dans leurs visions de la politique congolaise. L'approche statistique paraît convenir à l'établissement de la comparaison matérielle et de signification dans l'emploi du mot considéré dans les discours de Mobutu, de Tshisekedi et de Kabila.

Pour établir la comparaison entre plusieurs emplois d'un même vocable par trois leaders politiques dans des discours différents, j'ai utilisé le calcul de fréquence, d'hypothèse Z et de χ^2 .

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Cette démarche a exigé la connaissance de la moyenne des étendues des textes que j'ai rapportée aux occurrences du mot *peuple* chez les trois leaders politiques. Ce rapport m'a permis de trouver une fréquence relative (fr. rel) à laquelle j'ai imprimé une valeur d'ajustement. Et j'ai appelé cette nouvelle valeur fréquence relative ajustée (fr. a). Celle-ci est utilisable pour un corpus dont les parties sont inégales.

Cet ajustement permet d'évaluer et de classer des occurrences d'un mot clé dans l'ensemble des productions discursives des leaders politiques considérés.

Dans les discours de Mobutu, de Tshisekedi et de Kabila, les occurrences et fréquences se présentent de la manière suivante :

Tableau 1

Leaders politiques	Mobutu	Tshisekedi	Kabila
Occurrence	121	95	231
Etendue	1144	24	207
Fr. rel	0.1057	0.2526	1.1159
Fr .a.	0.2640	0.2072	0.5040

Le mot *peuple* a la fr.a la plus élevée chez Kabila et la plus basse chez Tshisekedi. Cette fréquence est assez marquée chez Mobutu comme nous pouvons le lire dans le tableau I ci-dessus.

Pour apprécier la signification des occurrences (occ.) de mots des discours politiques étudiés, j'ai calculé la proportion qui permet l'application du test Z.

L'hypothèse Z s'obtient par le calcul de la différence entre P_A et P_B , observés sur n_A et n_B , différence à laquelle est rapporté l'écart réduit

$$\sqrt{\frac{pq}{n_A} + \frac{Pq}{n_B}}$$

où p et q désignent les proportions évaluées sur l'ensemble des deux échantillons. Ce calcul de Z permet d'estimer la vraie étendue du mot clé dans différentes productions discursives.

L'usage voudra que je calcule la moyenne des étendues avant de trouver la valeur des proportions. J'aurai ainsi pour les trois leaders le total de 135 à rapporter à 3 pour obtenir la moyenne de 458.333. Ainsi se constitue le tableau 2 ci-après :

Tableau 2

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Leaders	\bar{X}	P=fr.a	Q=1-p
Mobutu	158.333	0.26	0.74
Tshisekedi	458.333	0.21	0.79
kabila	458.333	0.50	0.50

Z donnera les valeurs comparées par l'application de la formule

$$Z = \frac{P2 - P1}{\sqrt{\left(\frac{P2 \times q2}{N2}\right) + \left(\frac{p1 \times q1}{N1}\right)}}$$

suivant le classement en proportion représentant :

1. Mobutu - Tshisekedi
2. Kabila – Mobutu
3. Tshissekedi - Kabila.

Ce qui aboutira aux résultats Z ci-après :

$$1^{\circ} Z = \frac{0.05}{\sqrt{\left(\frac{0.1924}{458.333}\right) + \left(\frac{0.1659}{458.333}\right)}} = \frac{0.05}{\sqrt{0.0007}} = \frac{0.05}{0.0267} = 1.8939$$

$$2^{\circ} Z = \frac{0.24}{\sqrt{\left(\frac{0.25}{458.333}\right) + \left(\frac{0.1924}{458.333}\right)}} = \frac{0.24}{\sqrt{0.0005 + 0.0004}} = \frac{0.24}{0.03} = 8$$

$$3^{\circ} Z = \frac{0.24 - 0.50}{\sqrt{\left(\frac{0.21 \times 0.79}{458.333}\right) + \left(\frac{0.50 \times 0.50}{458.333}\right)}} = \frac{(-)0.29}{\sqrt{0.0003 + 0.0005}} = -10.2836$$

Sachant que le Z théorique $\alpha = 0,05 \rightarrow 1,96$; $.01 \rightarrow 2,59$, la comparaison de la valeur Z calculé au Z tabulaire montre que la différence d'emploi du mot *peuple* n'est pas significative entre Mobutu et Tshisekedi. Elle est davantage moins significative entre Tshisekedi et Kabila, mais elle reste marquée entre Kabila et Mobutu.

Il convient de se demander si ces faits purement matériels peuvent être confirmés par l'histoire politique de la République démocratique du Congo.

L'histoire nous apprend qu'après la mort de Lumumba, L.D. Kabila est allé au maquis avec mission de lutter contre le gouvernement central, qualifié d'impérialiste par les lumumbistes. Aucune collaboration, aucun échange d'opinion, sous quelque forme que ce soit, entre Mobutu, acteur important de l'armée de Léopoldville (actuelle Kinshasa) et L.D. Kabila, révolté par la forfaiture de Lumumba.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Contrairement à Kabila, Tshisekedi fut collaborateur de Mobutu. Il avait travaillé aux côtés de celui-ci depuis l'accession du pays à l'indépendance jusqu'en 1980, année de son exclusion de l'organe législatif et de sa relégation dans son village natal. Il aurait même contribué efficacement, en tant que ministre de l'intérieur, au renforcement du régime de Mobutu.

Tshisekedi encore aux affaires avait soumis au président de la République un projet d'ordonnance-loi portant sur la réorganisation territoriale, administrative et politique des provinces (moniteur congolais n° 8, du 15-4-1967) et en avait obtenu la signature.

Reste que l'analyse de correspondance ou d'indépendance dans l'emploi du mot *peuple* chez les trois leaders politiques congolais entraîne le calcul de Kh^2 . Celui-ci se propose de préciser l'existence ou non d'une liaison entre les valeurs d'emploi du mot *peuple* chez différents locuteurs conformément à la règle de décision ci-après :

Pour un seuil de 5% et à un certain nombre de degré de liberté qui permet d'entrer dans la table de kh^2 :

- si kh^2 calculé < kh^2 tabulaire, nous acceptons l'hypothèse nulle (H_0) selon laquelle les caractères sont indépendants ;
- si kh^2 calculé est $\geq kh^2$ tabulaire, nous acceptons l'hypothèse (H_1) selon laquelle ces caractères sont dépendants.

$$kh^2 \text{ calculé} = \frac{\sum (o - c)^2}{C}$$

où

- O représente l'effectif observé et
C représente l'effectif calculé.

Pour ce faire, je dispose d'un tableau à double entrée, appelé tableau de contingence, où la première colonne correspond à la moyenne des étendues et la deuxième aux occurrences du mot considéré chez chaque leader politique congolais. Ce qui augure l'examen de la conformité d'une distribution observée et d'une distribution calculée.

Tableau 3 : Effectif observé

Mobutu	458.333 (452,39)	26 (31.60)	484.333
Tshisekedi	458.333 (446.78)	20 (31.21)	478.333
Kabila	458.333 (474.82)	50 (33.17)	508.333
Total	1374.999	96	1470.999

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Tableau 4. Effectif calculé

Mobutu	452,39	31.60	483.99
Tshisekedi	446.78	31.21	477.99
Kabila	474.82	33.17	507.99
Total	1373.99	95.98	1469.97

$$kh^2 = \frac{\sum (o - C_i)^2}{C_i} = 14.505287 \approx 14.50$$

$$dd.l = (1-1) \times (c-1) = (3-1) \times (2-1) = 2$$

$$kh^2 \text{ tabulaire à } 0.05 = 5.991$$

Cette recherche de correspondance et même de non-conformité de valeur d'emploi du mot *peuple* dans les productions des leaders politiques congolais entraîne l'examen de l'éthos discursif. Celui-ci facilitera l'appréhension et la compréhension des éléments de l'univers discursif susceptible de représenter et de refléter la personnalité du locuteur.

L'attitude du locuteur intéresse l'analyste parce qu'elle devient l'échelle prédictive de la compréhension de *peuple* dans les productions discursives des leaders politiques.

2. De la signification du mot *peuple* à l'éthos

Outre les définitions matérielles du mot *peuple* qui relèvent aussi bien de la statistique endogène qu'exogène, l'arrangement des mots dans la chaîne phrastique permet au verbe et à ses participants (c'est-à-dire les compléments essentiels les plus proches) d'organiser le sens de chaque unité lexicale.

Le mot n'est pas isolé dans la conscience : il noue avec ses voisins, dans un contexte, des rapports syntagmatiques (Matoré, G., 1953 : 21). En prenant sens par les autres mots qui l'entourent, le mot actualise ses virtualités au sein d'un énoncé. « Cette actualisation est étroitement liée à la personnalité du sujet qui émet le message, à la situation sociale et historique de l'acte de parole, à la relation inter psychologique entre l'émetteur et le récepteur » (Chiss, J., 1977 : 115).

Dans le discours de Mobutu, le mot *peuple* dans toutes ses occurrences se manifeste comme un [N.an + hum + concret], placé au centre des activités du Mouvement populaire de la Révolution, de l'authenticité ou du Mobutisme. Mobutu sollicite l'identification du peuple au Mouvement Populaire de la Révolution et consacre l'identité significative et fonctionnelle entre celui-ci et celui-là, tous deux à la recherche de l'authenticité :

« [...] le Mouvement populaire de le Révolutions s'identifie au peuple [...] »
(discours du 21 mai 1970).

« Je voudrai parler de l'idéologie dont le mouvement populaire de la Révolution et le peuple ont besoin et que nous appelons l'authenticité » (discours du 15 août 1974).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un peuple moins courageux, appelé à devenir fier ; un peuple désaliéné de l'influence néfaste de l'impérialisme ; il a le devoir de puiser les idées de son mieux-être dans une philosophie politique. Il est discipliné, épris de liberté, souverain et authentique.

Ce peuple se conforme aux exigences du parti. Il est victime des guerres fratricides et ingérences extérieures. Il tient à l'unité nationale et il lutte contre la misère et le sous-développement. Son action consiste à servir et donc à travailler.

« Vous invitez votre peuple à ne compter que sur lui-même ; tandis que nous, nous l'appelons au « Salongo », notre hymne au travail » (discours du 9 novembre 1974).

C'est de cette manière que se réalise l'harmonie entre le peuple et son chef, une harmonie qui résulterait de la soumission inconditionnelle du peuple au chef. Ne serait-ce pas pour étouffer le peuple ?

« Quand je demande à mon peuple de serrer la ceinture ; quand j'exige la discipline, il se discipline [...] (discours du 29 avril 1974).

Apparaît à travers ces quelques éléments discursifs l'image que le locuteur construit dans son discours comme composant de la force illocutoire. Les embrayeurs et les traces de la subjectivité dans le langage (modalisateurs, verbes et adjectifs axiologiques, etc.) participent à cette construction.

A travers les relations hiérarchisées entre le chef et son peuple, l'emploi des formules d'intimité et des directives directs, notamment l'invitation lancées au peuple pour le travail, révèlent la personnalité du locuteur : il n'affirme pas qu'il est le chef du parti, unificateur du pays, mais il le montre à travers son expression. Le discours présente un peuple misérable, obéissant au chef, désaliéné pourtant à la recherche d'une idéologie politique dont seul Mobutu est détenteur.

Dans ce discours politique, le locuteur construit donc son éthos, non pas en parlant de lui-même, mais par les modalités de son énonciation. C'est une manière d'obéir aux règles générales de mœurs oratoires.

Comment Mobutu apparaît-il dans le discours ? Il surgit à travers une construction argumentative travaillée en vue de présenter la philosophie politique de son parti. Il laisse ainsi voir la grandeur de sa pensée philosophique, reflet de sa vaste culture spirituelle. Il est maître à pensée et guide philosophique. Sa parole est sporadiquement traversée de formules bien connues du mobutisme : Mouvement populaire de la Révolution, Salongo, servir et non se servir, etc.

Au niveau prédiscursif, l'éthos repose sur le statut institutionnel du locuteur : il est président de la République du Congo. Ce statut lui confère un rôle important dans la société, et les

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

traces de son autorité sont repérables aussi bien dans les marques linguistiques (les déontiques, etc.) que dans la situation d'énonciation.

En effet, l'emploi des directifs impose son univers conceptuel au peuple en tant que chef. Il apparaît comme un homme conscient de son autorité.

« C'est ainsi que désormais, j'autorise chaque commissaire d'état à s'absenter une fois par mois pendant trois ou quatre jours » (discours du 3 novembre 1973).

De la même manière, le but illocutionnaire des déclaratifs et l'adverbe " désormais " révèlent l'étendue du pouvoir et les prérogatives de Mobutu. Ce qui confirme le statut institutionnel du locuteur au niveau prédiscursif : celui-ci est chef de la nation, chef du gouvernement et chef de l'armée nationale.

« Le lieutenant-général Joseph-Désiré Mobutu assumant les prérogatives de président de la République prend les décisions suivantes : Le colonel Léonard Mulamba assumera les fonctions du premier ministre. Pendant toute la durée durant laquelle le Lieutenant-général Mobutu exercera les prérogatives du président de la République, le Général-major Bobozo remplira les fonctions de commandant en chef de l'Armée nationale congolaise » (discours du 24 novembre 1965).

Le locuteur se place au-dessus du peuple qu'il commande, et celui-ci se soumet au dirigisme du chef. Le peuple reste aussi un agent au service du chef.

Tshisekedi est un autre locuteur des discours politiques de mon étude.

Pour avoir connu les souffrances lors de ses différentes arrestations, Tshisekedi, en disgrâce sous le régime de Mobutu, se rapproche de la population et parle tout temps du peuple.

Défini comme une force dans sa lutte de libération de la dictature, *peuple* est associé à la fois au mot *lutte* et aux syntagmes *forces acquises au changement*, *opposition démocratique interne* et *conférence nationale souveraine*.

« [...] le processus poursuit son cours, c'est-à-dire d'un côté il y a le peuple et les forces acquises au changement auxquelles s'ajoutent nos amis [...]. Mais je vous dis que c'est une infime minorité par rapport à la grosse majorité de notre peuple qui est acquise au changement » (discours du 15 juin 1993).

En outre le mot *peuple* se construit avec les termes relatifs au combat tels que *vouloir chasser*, *mener*, *se battre*, *se mettre à faire toutes sortes de pressions*, *continuer à exercer*, *se défendre contre*, qui font de lui un agent du changement,

Et il peut apparaître en même temps comme l'objet de l'action positive que mène le leader de l'opposition politique pour induire la libération du Congo. Autant dire que le peuple forme par lui-même la force adjuvante du leader, c'est-à-dire qu'il est un agent auxiliaire de sa propre libération. C'est qu'en fait, le (s) leaders (s) incite(nt) le peuple à l'action :

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

« Au même moment nous avons appelé le peuple à descendre dans la rue [...] »
(discours du 3 septembre 1991).

Le peuple reste aussi dans ces discours le centre de toute action nécessaire à la vie politique et sociale. Tout se traite, s'organise, se réalise par le peuple, pour le peuple. Le peuple est alors l'agent de la lutte pour la libération, la démocratie et la paix.

Tshisekedi emploie dans ses productions des énoncés performatifs, des formules d'intimation et certaines structures expressives qui facilitent l'appréhension de la directivité discursive.

En effet, les énoncés performatifs sont de deux ordres : les expressifs et les directifs. Les premiers expriment les sentiments de l'orateur devant les réalités de l'instance du discours :

« J'exprime, pour ma part, toute ma disponibilité à prendre part à un tel dialogue en vue d'apporter ma contribution à la solution de la crise grave qui secoue actuellement notre pays, ainsi qu'à la prévention de toute crise pouvant surgir ultérieurement » (discours du 21 mars 1999).

Les seconds reflètent l'engagement du locuteur à faire changer le cours des événements. C'est une tentative pour valoriser sa pensée. L'emploi des déontiques, *devoir, falloir*, des volitifs *demande avec insistance, lancer un appel solennel* et des expressifs *formuler le vœu*, des modalités *vouloir et pouvoir*, des expressions métalinguistiques qui attestent l'assomption des énoncés par le locuteur (je veux dire ...) ainsi que des structures verbales à construction impersonnelle (*il faut que il est indispensable de...*) révèlent le patriotisme du locuteur et son attachement à l'accomplissement de la volonté du peuple. Il se montre ainsi légaliste :

« Par ailleurs l'Etat de droit doit être sauvegardé et tous nous devons faire montre d'un plus grande respect des institutions de la République telles que définies par l'Acte portant dispositions constitutionnelles relatives à la transitions *et les* recommandations de la Conférence nationale souveraine » (discours du 15 septembre 1992).

« Quand je dis que nos rencontres déboucheront sur la satisfaction des aspirations de notre peuple, je veux dire que nous ne pouvons pas violer la volonté de ce même peuple exprimée à la Conférence nationale souveraine » (discours du 27 juin 1997).

Il ressort donc de ce discours de Tshisekedi une manière de dire qui renseigne l'auditeur sur une manière d'être. Comme le rappelle Méizoz (2005 : 185) à la suite de Maingueneau (2002), l'ethos n'est pas « dit » explicitement, du moins en général, il est « montré » ou impliqué par l'attitude de l'orateur.

En fait, selon Maingueneau, le lecteur se construit la figure du garant (une instance subjective) à partir d'indices discursifs de divers ordres. Le garant se voit ainsi affecter un caractère et une corporalité, dont le degré de précision varie selon les discours (2000 : 81).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Chez Tshisekedi, le discours cherche à légitimer les opinions et à les rapprocher, sinon à les identifier à celles du peuple congolais. Se dévoile ici la valeur démocratique des aspirations du locuteur :

« A ce stade de constat et de début, je peux vous affirmer que l'issue de nos rencontres sera heureuse parce qu'elle répondra aux aspirations de ce peuple » (discours 27 juin 1997).

Dans le discours de L.D. Kabila, le mot *peuple* désigne la partie la plus nombreuse et néanmoins la moins riche, la moins cultivée de la nation. Il reste tout de même et par principe l'émanation du pouvoir et, aussi, le détenteur de la raison sociale, à qui est dévolu le droit de désigner les garants de la chose publique. C'est lui qui assume le pouvoir d'Etat, découvre ses priorités dans tel ou tel domaine, matérialise le concept universel consacré de démocratie en tant que pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple.

C'est donc le peuple qui exerce un contrôle sur le pouvoir, résout ses propres problèmes en référence à l'autorité hiérarchique. C'est lui, enfin qui « se prend en charge » sous l'initiative des Comités du pouvoir populaire (CPP) et devient « décideur ».

Apparaît ici la conception socio-économique du peuple :

« sous les voûtes des sociétés fondées sur les rapports d'exploitation, les sociétés des classes, le peuple c'est objectivement : la partie la plus nombreuse et la moins riche, la moins cultivée de la nation » (discours du 25 novembre 1993n p. 18).

La synonymie et l'équivalence permettent de distinguer quatre réseaux du mot *peuple* : il s'agit de la synonymie de nation, de pouvoir et de gouvernement, il s'agit de la synonymie en langue.

L'aspect économique rencontre la notion de développement, et l'aspect social révèle l'amélioration des conditions de vie des citoyens.

Quant au caractère juridique, il favorise le recouvrement par les contrôleurs des droits humanitaires grâce à l'action de l'Alliance des Forces démocratiques de Libération (FDL).

Peuple peut être aussi considéré comme l'équivalent sémantique de notre pays, de la population et de C.P.P.(Comité du Pouvoir populaire).

Le mot *peuple* a aussi les opposants : les nationaux et les expatriés. Parmi les nationaux, on distingue d'abord les détenteurs du pouvoir de la deuxième République, notamment le président Mobutu. Les expatriés sont soit des ambassadeurs et des officiers, soit des Européens et des Américains soutenant le régime dictatorial de Mobutu.

« Un homme règne inconstitutionnellement, se place au-dessus des lois et rend captif le peuple » (discours du 18 août 1997).

« Ecoutez, Messieurs, les Ambassadeurs ne doivent pas venir ici comme des officiers d'espoirs pour démobiliser notre peuple continuellement » (discours du 11 mai 1998).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Comme l'on peut le constater, la compréhension du mot *peuple* est améliorée par le locuteur, qui combine le *je* de l'autorité avec le *nous* exprimant juste les opinions du gouvernement.

Kabila projette dans ses productions discursives l'image de sa personne telle qu'elle s'inscrit dans ses énoncés. Soucieux du bien-être de la population, il lutte au nom du peuple congolais pour l'acquisition de ses droits légitimes. Il se fait complice du peuple par l'instauration d'une démocratie gouvernementale, une matérialisation du gouvernement du peuple. Il se définit de ce fait comme démocrate et dévoile sa personne à travers les productions discursives, reflets de ses aspirations démocratiques :

« Nous sommes bien démocrates. Nous nous sommes battus justement pour qu'il y ait la démocratie dans notre pays » (discours du 11 mai 1998).

« Nous savons, pour l'avoir dit que le C.P.P., le Comité du Pouvoir populaire, est l'organe expressif du pouvoir d'Etat qu'assume le peuple. Il s'agit donc de la matérialisation du concept universel consacré de démocratie : pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple » (discours du 25 avril 1999).

Se conçoit et s'affirme en même temps son patriotisme et son attachement non seulement aux vertus démocratiques, mais aussi au respect des Droits humains :

« Avec l'ensemble des peuples frères des autres continents, nous souhaitons entretenir des relations fondées sur de grands principes de la charte des Nations Unies. Aujourd'hui, l'Alliance a non seulement permis de mettre fin au viol collectif des droits du peuple congolais à une vie décente, elle veut avec tous les Congolais, construire une société de paix, de bien-être, une société des droits de tous les droits sans discrimination dans le respect du pluralisme de pensée [...] » (discours du 30 juin 1997).

La présentation de certaines données prédiscursives façonne la personne du locuteur.

III - CONCLUSION

Enfin, l'emploi récurrent du mot *peuple* dans le discours de la République démocratique du Congo révèle l'attachement des leaders politiques à l'idée de nation : une entité indivisible.

Dans la pensée du Congolais, *peuple* revêt différentes acceptations selon l'idéologie préconisée par chaque leader. Pour Tshisekedi et L. D. Kabila, c'est la source du pouvoir, le dispensateur de la force politique et économique de la nation ; c'est aussi la démocratie agissante. Tandis que pour Mobutu, *peuple* représente la consécration de l'identité significative et fonctionnelle entre le parti-Etat, le Mouvement populaire de la Révolution, et son chef.

Cette complicité reste négative et différentielle. Elle facilite et soutient l'élargissement des écarts sociaux. Le peuple devient ainsi l'objet soumis à la volonté du chef de l'Etat à qui il doit obéissance et soumission sans condition.

Les leaders politiques congolais se construisent ainsi à travers leurs productions discursives, une image qui découle en partie de leur statut institutionnel. L.D. Kabila est président de la République. Ses relations avec le peuple sont établies par l'institution Etat. Et la démocratie participative n'inverse pas le rôle et l'autorité du chef sur ses administrés : il est autoritaire et soucieux du bien-être social de la population.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

De la même manière Mobutu apparaît comme chef de l'Etat. Sa personnalité se révèle à travers les déontiques et son engagement à préserver la primauté des actions du parti sur la vie humaine.

Mais Tshisekedi légitime les opinions et les rapprochent à celles du peuple. Il se montre ainsi démocrate.

Ce dévoilement de la personnalité des leaders politiques congolais modèle-t-il le comportement de la vie politique en République démocratique du Congo ? Une question qui dépasse les sphères de la linguistique du discours.

BIBLIOGRAPHIE

CHISS, J. et alii (1977). *Initiation à la problématique structurale*. Paris : Hachette.

KASORO TUMBWE (1987). « Révolution et créativité lexicale ». In *Travaux et documents*, no14. Université de Bordeaux1 : Centre d'études Afrique noire.

MAINGUENEAU, D. (2000). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

MAINGUENEAU, D. et CHARAUDEAU, P. (2002). *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Nathan.

MEIZOZ, J. (2005). « Ethos et posture d'auteur. (Rousseau, Céline, Ajar, Houellebecq) », *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'interdisciplinarité*, no1-2. Genève : Slaktine Erudition ; pp.181-183.

SLAKTA, D. (1969). « Les problèmes du lexique à la lumière des thèses et travaux récents. In *Langue française, Lexique*. Paris: Larousse.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.